

Les APP, un terrain encore vague

Michèle Sarbourg

Michèle SARBOURG est formatrice dans un A.P.P. Elle est de ceux et celles dont parle Marie-France FREY dans le texte qui précède, parce qu'ils "essaient" malgré tout. Elle illustre ses "essais". D'abord par un exemple de pratique : comment, au cours d'un stage, une demande individuelle très spécifique peut-elle se transformer en projet collectif de création d'outil didactique. Ensuite, en transcrivant la parole d'un non-lecteur devenu lecteur... La rareté d'un tel exemple vaudrait pour cette seule raison qu'on s'y intéresse... Mais il y a aussi ce que dit ce lecteur de son expérience récente, qui infirme tellement ce qui est majoritairement pensé des non-lecteurs, souvent énoncé, qu'on voudrait maintenant cautionner par la "Science" et contre lequel s'insurgent notre éditorial et Marie-France FREY.

Du projet de "lieu ressource" pour jeunes en attente de stage à l'A.P.P. FORMATEL ouvert aux non-lecteurs pressés de changer de statut, et où cohabitent et s'entraînent des gens de niveaux très différents (de l'illettré au bachelier), trois années ont passé. Trois années de recherche et d'action, toujours pour essayer de tracer d'autres chemins. Nous sommes encore en marche, et le projet se précise un peu chaque jour dans la tête de chacun. Dès le départ, alors que nous fonctionnions de manière expérimentale (en soirée seulement), s'est dessiné ce qui est une des spécificités de ce lieu : l'apprentissage se faisait en même temps que la création des outils qui allaient permettre cet apprentissage. Un exemple permettra peut-être de mieux saisir le rôle et l'implication de chacun, formateurs et stagiaires. SALAH est arrivé avec le dictionnaire ouvert à la page "Tableau des conjugaisons" ? *"Moi, quand je vois ça, je sais pas ce que ça me fait ! Je voudrais quand même arriver à m'en sortir de ces verbes !"* Voilà posés de manière individuelle, la demande de formation... et le problème d'une inadéquation de certaines aides à l'apprentissage autodidacte ! Que faire ? Je n'avais jamais réfléchi à la possibilité de systématiser les connaissances que j'ai sur les verbes, de trouver d'autres circuits que ceux que les grammaires de mes études m'avaient proposés. Mais la demande est là, la faille dans la démarche et les outils aussi. Tout cela est incontournable. Je propose à SALAH un certain nombre de pistes d'observation - qui ne sont autre chose que mes propres hypothèses de travail - pour aborder la question. Première victoire. *"Il y a toujours un S à TU."* Je lui exprime mes doutes. Quelques minutes s'écoulent : *"Si c'est pas S, c'est X, mais pas souvent, juste 3 fois."* À la fin de la première séance, son histoire commence à en intéresser d'autres.

Qui sont-ils ? SALAH est un lecteur, avec une maîtrise incomplète de la langue française et surtout de l'expression écrite. GEORGES est à cette époque un lecteur débutant qui fait du sens de manière très efficace déjà, pas de déchiffrage. Il n'écrit pas, il maîtrise le tracé des lettres, mais au-delà de la copie, rien... STANISLAS se bat avec ses problèmes de mémoire, accède très difficilement au sens et ne peut s'exprimer par écrit. MOHAMED est en préformation : il déchiffre et élabore doucement d'autres stratégies. Pour écrire, une seule référence : les sons ! Désormais, jusqu'à ce que le problème des désinences soit réglé, ils vont travailler ensemble, chacun abandonnant ponctuellement ses propres recherches. En fait, les moments de dialogue avec le formateur permettent un retour du groupe sur soi, sur ses propres pratiques d'exploration. Ils sont aussi l'occasion de sortir de l'anecdotique d'une découverte, et d'atteindre un degré de systématisation qui permet de passer à l'étape suivante. Par ailleurs, "commande" est passée au formateur d'exercices pour s'entraîner sur ce qu'on a découvert. C'est cette série de fiches, à peine modifiée, qui constitue encore, deux ans après, un outil collectif d'apprentissage. Outil efficace parce qu'il n'est pas une fin en soi. Il est plutôt un guide pour une démarche à construire par chaque stagiaire qui l'utilise. Outil qui suppose à chaque

fois une recherche, une interrogation sur la langue, un dialogue avec le formateur. Outil qui ne renvoie pas aux modèles d'enseignement qui ont généré l'exclusion (de l'école ou de la formation) de ses utilisateurs. Outil déclencheur pour le formateur. Il a changé la vision que j'avais de la grammaire : j'ai commencé à explorer d'autres pistes, et à effectuer un va et vient passionnant entre les écrits linguistiques qui apparaissaient sur le sujet, les écrits pédagogiques et les demandes des stagiaires qui arrivaient.

Ce travail s'enrichit chaque jour, nourri des erreurs, des échecs et des réussites de chacun. La structure A.P.P. s'est révélée en elle-même un moteur puissant. Face à l'individu, à ses difficultés, pas de flou et d'échappatoire possibles ni pour le formateur... ni pour le stagiaire. Il y a nécessité d'innover, de transformer les rapports entre les personnes, de balayer les schémas scolaires d'apprentissage pour réussir là où on a toujours échoué. L'A.P.P. s'organise autour des besoins et des projets de ses utilisateurs (formateurs et stagiaires). Le nôtre offre un visage multiple : à la fois lieu d'apprentissage et de rencontre, unité de recherche, point-relais de savoir où la production d'outils par des stagiaires pour d'autres stagiaires commence à être instituée comme partie intégrante et nécessaire de tout apprentissage. Apprentissage systématisé désormais en trois temps : "je construis mes repères", "je m'entraîne", "je produis". Les premiers résultats de cette réorganisation, relativement récente, sont déjà porteurs d'espoirs... et de nouvelles transformations !

Michèle Sarbourg

"Le problème avec eux, c'est qu'ils ne réfléchissent pas... Qu'est-ce que vous voulez, à 30 ans ; il n'a pas encore atteint le stade..."

"Travailler avec des illettrés, c'est un sacerdoce ! On avance lentement. Pour ces gens-là, y'a que les dispositifs lourds."

"Est-ce qu'ils sont vraiment comme nous ? Ils seraient pas un peu malades, un diagnostic s'impose."

"Ils savent remplir un chèque, ils se repèrent dans les papiers de la "Sécu". Pour eux, d'avoir appris ça, c'est déjà bien."

"Vous pouvez pas vous faire une idée ! Ils savent rien... même pas prendre le métro !"

CE QUE DIT DOMINIQUE¹

"Ce qu'on apprend ici, c'est à se remettre en question. Il y a un moment où tout bascule et pourtant on se casse pas la figure. C'est parce que tu sens que tu es mieux qu'avant. Les choses, elles se classent dans ta tête... pas seulement à FORMATEL, mais ailleurs dans ta vie, dans ton boulot. Maintenant, j'analyse tout. Tout ce qui est autour de moi, je regarde comment ça marche, comment les autres fonctionnent." "On fait des progrès, toi aussi d'ailleurs ! Tu as beaucoup changé en deux ans. Tu me regardes travailler, mais moi aussi, je te regarde ! Tu fais des progrès parce que tu donnes de moins en moins d'explications. T'es déplus en plus capable de donner juste le truc qu'il faut pour qu'on redémarre tout seul."

VOUS AVEZ DIT A.P. ? NON, A.P.P. !

"Mets des séances où on est 7 ou 8 avec un formateur et tu vas voir, je donne pas trois mois pour que tout ce qu'on a essayé de faire, ça se casse la gueule. Je vois ce que ça va être : le formateur va redevenir un protêt FORMATEL, ça sera l'assistance publique, l'hôpital de jour. Tu comprends c'est parce qu'on cherche, et qu'on attend pas que tu viennes qu'on fait des progrès. Et quand tu viens on sait que ça doit être efficace des deux côtés, qu'avant que tu viennes il faudra être capable de dire où ça coince et de donner les raisons."

¹ Stagiaire depuis deux ans, non-lecteur hier, lecteur aujourd'hui, relais de savoir demain.

J'APPRENDS OÙ TU ENSEIGNES ?

"Tous les exercices sont faits pour apprendre, mais surtout pour apprendre à réfléchir, à observer, à construire ses trucs. Ça, c'est un travail de recherche, un travail de formateur. Ça veut pas dire que je sais autant de choses que toi en français sinon je serais pas là. Mais ça veut dire que je cherche comme toi, autant que toi. C'est pour ça qu'il n'y a pas de barrière, ça veut dire que tout ce que j'ai appris, je suis, en principe, capable de le passer à quelqu'un d'autre. Parce que je sais et surtout parce que je sais comment je m'y suis pris pour apprendre."

J'APPRENDS ET JE PASSE À MON VOISIN

"Les productions, c'est super. Avec GEORGES², on a essayé de faire un jeu pour ceux qui apprennent à chercher dans le dico. Tu peux pas savoir toutes les questions qu'on s'est posées pour faire ce petit machin. Maintenant, on va demander à d'autres stagiaires s'ils veulent l'expérimenter. Ce sera l'après-midi, je serai là. Je vais faire de l'observation. Je vais noter tout ce qui se passe et on en discutera pour changer les trucs qui vont pas, le soir, avec GEORGES, avec toi et puis d'autres peut-être."

"MOI J'AIME PAS LES FORMATEURS QUI SONT NULS"

"Un formateur nul, c'est un formateur qui sait pas où il va. Partager et essayer des chemins, c'est pas la même chose. Quand on me dit "voilà, je propose ça et ça pour arriver à tel endroit avec tel effet", moi j'ai confiance."

STATU QUO ?

"À FORMATEL, je suis chez moi, personne me dit ce que je dois faire. Si je perds mon temps, si je fais un truc au lieu d'un autre, c'est moi que ça regarde, c'est moi qui en subis les conséquences. Je suis responsable de moi et des autres pour pas les gêner. Toi, t'as rien à y voir. D'ailleurs, ça se passe bien parce que quand tu viens là, t'es déjà motivé." "Moi, les réunions des formateurs où tu vas, moi un jour je veux bien y aller. Pour expliquer. C'est bien que tu en parles, mais c'est pas pareil non plus. Si c'est des gens qui cherchent, moi aussi je cherche, alors on aura sûrement des choses à se dire !"

"Chronologiquement, notre approche du problème de l'illettrisme a débuté par un premier stage de formation modulaire CLD d'une durée de cinq mois ayant pour but le réapprentissage des acquisitions scolaires de base... Les entretiens de recrutement de 15 stagiaires (situés à des niveaux de connaissances assez hétérogènes) soulignaient l'importance particulière de "blocages psychologiques".

La réalité quotidienne nous a révélé des failles beaucoup plus diversifiées qui, suivant les psychologues, peuvent se résumer en différentes catégories de troubles de l'activité cognitive relevant de la psychopathologie :

- débilite mentale légère,
- dysharmonie cognitive,
- retard d'organisation du raisonnement,
- manque de structuration spatio-temporelle,
- insuffisances psychomotrices,
- instabilité psychologique,
- immaturité affective...

Ces données générales concernent les publics illettrés auxquels nous avons eu à faire au cours des trois stages mentionnés. Nous ne reviendrons donc pas sur les origines des échecs scolaires de base."³

² Illettré comme Dominique.

³ Extraits de *Réflexions sur des méthodes et techniques pouvant faciliter l'apprentissage des connaissances de base auprès de publics adultes français de bas-niveau*. C. GOUARDERES (Formation/Développement. n° 78, p.52).